

son premier ministre, dont les frères se trouvaient à la tête des troupes des frontières et il fit mettre à mort un grand nombre de leurs parents; K'in-ling se tua de désespoir, son frère cadet LOUEN TSAN P'O avec 10 à 12.000 hommes et son neveu, fils de son frère aîné, MANG-POU-TCHE, avec 7.000 hommes, passèrent aux Chinois dont les intrigues n'avaient pas été étrangères aux événements. Les Tibétains commandés par K'iu Mang-pou-tche traversèrent la frontière et s'avancèrent dans le Leang Tcheou dont le gouverneur T'ANG HIEOU-KING les écrasa à Houng Youen, leur tuant plus de la moitié de leurs troupes (700). Trois années plus tard (703) les pays au sud du Tibet, le Nepâl et les P'o-lo-men (Inde centrale) se révoltèrent contre K'i nou Si nong qui mourut au cours de la campagne; ses fils se disputèrent sa succession qui passa à K'I LI CHOU TSAN, alors âgé de sept ans. Le Tibet conserva sa suzeraineté sur les pays rebelles¹.

Cependant Wou Heou sentait le besoin de fortifier sa situation en préparant sa succession; elle hésitait entre ses deux neveux WOU TCHENG-SEU et WOU FAN-TSEU; elle renonça à son projet sur le conseil de TI JEN-KIEI, et avisée par Wou Fan-tseu, elle se décida à faire revenir à la Cour Tchoung Tsoung et sa famille; Wou Tcheng-seu, frustré dans son ambition, en mourut de chagrin. D'autre part, Me tch'ouo causait de sérieuses inquiétudes à l'impératrice; le kagan avait refusé d'accorder une de ses filles en mariage à WOU YEN-SIEOU, fils de Wou Tcheng-seu, l'avait même fait arrêter et avait déclaré que toutes ses sympathies étaient pour les T'ang qu'il aiderait à remonter sur le trône; ses actes suivirent promptement ses paroles et son armée menaçante s'avança vers les frontières de Chine. L'impératrice crut conjurer le danger en déclarant TCHOUNG TSOUNG prince héritier, lui imposant le nom de sa famille Wou, et en le nommant généralissime des troupes chargées d'opérer contre les Turks, avec Ti Jen-kiei comme lieutenant. Cinquante mille hommes se rangèrent immédiatement sous la bannière de Tchoung Tsoung; effrayée de

1. MAILLA, VI, p. 181. — CHAVANNES, pp. 182-183.